

ABONNEMENT

Saumur	
Un an	18 fr.
Six mois	9
Trois mois	4 50
Poste	
Un an	20 fr.
Six mois	10
Trois mois	5

On s'abonne

A SAUMUR
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste
et chez tous les libraires

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

Rédacteur en Chef : M. Jean DASSY

INSERTIONS

Annonces, la ligne	20
Réclames, —	30
Faits divers —	75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir, Saumur

Les insertions doivent être payées d'avance.
Un trimestre commencé sera dû.

Voir les Dernières Nouvelles à la fin de la 3^e page.

SAUMUR, 24 MARS

L'opportuniste à Saumur

Le *Courrier de Saumur* n'a pu s'empêcher de mêler sa voix au chœur louangeux dont le parti de l'assiette au beurre a salué le départ d'un de ses meilleurs patrons.

Le plus sûr jugement qu'on puisse porter sur celui qui s'en allait, n'est-ce pas encore d'énumérer tout simplement ceux qui ont tenu à l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure ? Et, dans ce cortège, qui voyons-nous ?

Ribot, imbécile et brouillon jusqu'à la traîtrise ; les acquittés de la veille, M. Gobron au premier rang ; les ordonnances de non-lieu, Rouvier en tête ; les échappés de la sellette des témoins, Floquet et Clémenceau, celui que le *Petit Journal* ne désigne plus que sous ce nom : « un criminel ».

N'êtes-vous pas assez édifiés ? Lisez ce seul passage sur les débats d'hier à la Chambre, au sujet de l'interpellation Millevoie :

« M. Millevoie ajoute :

« — Herz n'était qu'un agent de Bismarck et tout cela n'est que de la comédie. Pourquoi n'exige-t-on pas l'extradition de Herz ?

« Il en arrive ensuite aux relations de M. Clémenceau avec Cornélius Herz, cet agent étranger.

« M. Clémenceau. — M. Cornélius Herz n'est pas un étranger ; d'ailleurs vous n'avez rien prouvé.

« M. de Mahy, à M. Clémenceau. — Comment osez-vous dire cela ?

« Vive agitation.

« — M. Clémenceau est actuellement le prisonnier de Herz, continue M. Millevoie. »

Et voilà l'homme qui adressait à M. Ferry un dernier hommage.

Quel cœur vraiment français peut désirer sur sa tombe le salut de l'ami d'un espion allemand et d'un voleur ?

L'opportuniste poussé à ce point est une faute dont le *Courrier* et les autres porteront le poids.

JEAN DASSY.

PALAIS - BOURBON

M. Cazenove de Pradine demande que la Chambre, impuissante à travailler utilement, se déclare dissoute et invite le gouvernement à procéder aux élections.

M. Ribot réplique que ce n'est pas à la Droite de donner des ordres au cabinet ou à la Chambre ; qu'elle ne soit pas si pressée, car elle ne perdra rien pour attendre.

M. de la Rochefoucault dit à M. Ribot : « Je vous défends de vous adresser à la Droite ; parlez aux chéquards. »

M. de la Rochefoucault est rappelé à l'ordre.

La question préalable est votée.

L'interpellation Millevoie sur les suites judiciaires et parlementaires de l'affaire de Panama

s'est terminée par le vote d'un ordre du jour favorable au cabinet.

SÉNAT

La discussion du budget a commencé hier au Sénat. On croit que la loi de finances de 1893 sera votée par les deux Chambres avant le 30 de ce mois, sinon le gouvernement demanderait le vote d'un douzième provisoire et la continuation de la session, qui finit d'ordinaire quelques jours avant Pâques, jusqu'au 8 avril, avant-veille de la réunion des conseils généraux.

INFORMATIONS

CONSEIL DE CABINET

Le Conseil s'est occupé des affaires courantes et a arrêté la réponse à l'interpellation Millevoie.

A propos du Dahomey, on autorisera le général Dodds à revenir à Paris pour fournir des renseignements complémentaires.

LA PRÉSIDENTIE DU SÉNAT

MM. Challemel-Lacour et Loubet se retirant, il ne reste donc en présence que M. Magnin, gouverneur de la Banque de France, et M. Constans.

M. Magnin est appuyé par ses attaches avec l'Elysée qui l'avait fait porter contre M. Ferry.

M. Constans est soutenu dans le but de mettre à la tête du Sénat un homme de gouvernement.

La lutte sera très vive ; c'est du centre gauche et de la droite que dépendra l'élection. La candidature de M. Constans fait de rapides progrès.

Cette élection aura lieu lundi.

Le *Gaulois* publie un document important du baron Reinach démontrant que ce dernier avait donné de l'argent à de nombreux hommes politiques.

Cette publication, qui n'est que le prélude d'une nouvelle campagne, montre que le verdict du jury de la Seine n'a pas mis fin à l'affaire du Panama.

ACADÉMIE FRANÇAISE

Hier, M. Challemel-Lacour a été élu, au troisième tour, par 17 voix sur 31 votants (fauteuil de M. Renan).

Pour le fauteuil de M. John Lemoine, après six tours de scrutin, l'élection a été ajournée.

LA COMPAGNIE DE SUEZ

M. Waddington, ambassadeur démissionnaire, est nommé président du conseil d'administration de la Compagnie de Suez.

L'ESCADRE RUSSE A ALGER

Le chef du service de la marine à Alger vient d'informer le ministre de la marine que les dispositions sont prises pour la réception de l'amiral russe Katznakoff et de ses officiers, ainsi que des officiers de l'escadre de la Méditerranée à l'amirauté ; cette réception aura lieu samedi.

Le vice-amiral Katznakoff a quitté Paris le

21 mars pour aller arborer son pavillon sur le *Dimitri Douskoi*, à Alger, d'où il fera route pour les Etats-Unis.

Hier matin, le yacht russe *Foros* est entré à Alger, ayant à bord les grands ducs Alexis, Michel et de Mecklembourg.

L'escadre française de la Méditerranée est entré en rade hier.

CONDAMNATION D'UN ANARCHISTE

Le fameux Borda Souvarine, anarchiste délinquant, a été condamné à nouveau samedi à Nantes, par la Cour d'assises, pour excitation au meurtre et au pillage dans une réunion publique à Trignac, près Saint-Nazaire. Borda, dans un langage violent, a dit que la Cour d'assises était incompétente et que nul n'a le droit de le juger ; que ce qu'il a dit et fait, il l'a fait avec connaissance de cause. Il a terminé en déclarant faire défaut.

La Cour a passé outre et condamné Borda à deux ans de prison et 3,000 fr. d'amende pour avoir dit : « Il faut se servir d'un poignard bien affilé et le mettre dans la gorge des richards, et le retourner dans la plaie. » Borda a déjà été condamné onze fois.

Chronique Locale

ET DE LOUBEST

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 24 MARS

Observations de M. DAVY, opticien

Place de la Bilange, 25, Saumur.

Heures.	Baromètre.	Thermomètre.
Hier soir, à 5 h.		+ 19°
Ce matin, à 8 h.		+ 8°
Midi,	762 ^{m/m}	+ 15°
Hausse	» ^{m/m}	
Baisse	» ^{m/m}	
Température minima de la nuit		+ 4°

MAUVAISES RAISONS

La *Petite Loire* commente avec une certaine ironie un article qui a paru en tête de l'*Echo* et dans lequel nous signalions, parmi les différents remèdes à apporter au dépeuplement de notre pays, un impôt sur les célibataires.

D'abord l'idée n'est pas de nous, elle a été prise et reprise on ne sait combien de fois, et si nous appelons l'attention sur cette mesure, c'est parce qu'elle nous paraît de nature à fournir une juste répartition des charges qui doivent peser sur chaque citoyen.

Prenons par exemple la situation de deux hommes possédant un revenu de six mille francs, l'un célibataire, l'autre père de quatre enfants. Y a-t-il une comparaison à établir entre les charges de l'un et de l'autre, et le célibataire, même en payant triple impôt ou triple retenue sur ses émoluments, ne sera-t-il pas encore plus à l'aise que notre père de famille ?

Et cependant lequel a rendu le plus de services à la société, a le mieux rempli ses devoirs envers la patrie ?

L'auteur de l'article, qui bien certainement doit être un célibataire, demande par la même occasion que l'on commence par les membres

des congrégations. D'abord pourquoi ces mots : *commencer par* ? En second lieu, est-ce que le pasteur qui dirige souvent plusieurs milliers d'âmes n'a pas sa grande famille ? Est-ce que le frère de la doctrine chrétienne qui relève les blessés sur le champ de bataille et la sœur de charité qui les soigne ne sont pas des membres de la grande famille, l'humanité ? J. D.

Le budget au Sénat

Dans la discussion d'hier, nous relevons les paroles suivantes de M. Blavier, sénateur de Maine-et-Loire :

« On a dépensé trop d'argent et les résultats obtenus ne sont pas en proportion avec les dépenses.

« Le budget de 1893 se présente dans des conditions fâcheuses. M. Boulanger l'a reconnu lui-même.

« En réalité, l'équilibre budgétaire n'existe pas et la situation financière est déplorable.

« M. le rapporteur général. — Elle n'est pas bonne.

« M. Blavier. — Il y a une nuance, mais je crois être dans le vrai.

« M. le rapporteur général a donc raison de dire qu'il faut enrayer les dépenses.

« J'appelle votre attention sur cette situation ; votre patriotisme doit s'élever contre les dégrèvements intempestifs qui ont plutôt un caractère électoral qu'un caractère national. (Applaudissements.) »

Société Nautique

Une réunion générale des membres de la Société Nautique de Saumur aura lieu demain samedi 25 mars, à 8 heures 1/2 du soir, au Café de la Paix.

Ordre du jour : reddition des comptes ; renouvellement de la commission ; propositions diverses.

Officiers de réserve

Par décret en date du 21 mars 1893 :

M. Mortier a été nommé officier de réserve au 213^e régiment d'infanterie ;

M. Charbonneau a été nommé officier de réserve au 333^e régiment d'infanterie.

Classement des chevaux et voitures

L'inspection et le classement annuel des chevaux et voitures susceptibles de réquisition en cas de guerre, auront lieu du 15 mai au 15 juin prochain.

Prédictions de Mathieu de la Drôme pour le mois d'avril 1893

Temps clair à la pleine lune, du 1^{er} au 9. Mer calme du 1^{er} au 7, moutonneuse vers la fin de la période.

Période très variable au dernier quartier de la lune, du 9 au 16. Fortes ondées sur les bords de la Manche et sur le littoral océanique. Océan moutonneux.

Période du même caractère à la nouvelle lune, du 16 au 23. Ondées en Normandie. Grésil. Lune rousse le 16, dans l'après-midi.

Période de même nature au premier quartier de la lune, du 23 au 30, plutôt humide que froide. Averses fréquentes dans le bassin de la Loire et sur le littoral de la Manche.

Mois très variable. Gelée de courte durée et

peu redoutable. Végétation nullement hâtive. Hygiène rigoureuse à observer.

Toujours Off-Cléide

Vihiers, jadis célèbre par ses marchés, est aujourd'hui en train de se tailler une réputation peu enviable par les élucubrations de ses maigres écrivains.

Voici un petit fait qui prouve l'honnêteté de ces productions littéraires :

Un pauvre employé de la gabelle est soupçonné seulement d'avoir fait partie de cette bande de gracieux plumitifs. L'infortuné rond de cuir se défend comme un beau diable, devant M. le maire et le Conseil municipal; d'avoir coopéré à la confection de ces innombrables écrits. Je le comprends. Vu le bien fondé des accusations qu'ils contiennent et la délicatesse de l'expression, il y va pour lui de l'estime de ses concitoyens. Qu'il se défende; c'est son affaire et non la mienne.

C'est égal, je crois que nous touchons au dénouement. Je l'ai dit, au début de cette inflexible campagne. Off-Cléide, principal correspondant de l'organe sous-préfectoral, est une quantité négligeable. De loin, les sons de son instrument imitent un peu les rugissements du lion; mais, approchez-vous de quelques pas: vous éclatez de rire, car vous percevez distinctement les boquets stridents de Maître Aliboron.

UN CAMPAGNARD.

Vol à Epieds

Avant-hier, on a volé au sieur Bellanger des outils qu'il avait laissés à découvert dans une carrière et qu'il estime à 20 francs. Il n'a pu donner aucune indication sur l'auteur de cette soustraction.

Les émotions d'une mère lapine

Le même jour, à Epieds également, un individu s'est introduit, en forçant le portail, dans la cour de M^{me} Derussé, qui était absente, et y a dérobé une lapine, mère de huit petits, puis il a pris la fuite dans la direction de Tourette (Vienne). Prévenue par sa filleule, ainsi que les gendarmes qui se trouvaient de passage à Epieds, M^{me} Derussé se mit à sa poursuite, pendant que les gendarmes, coupant à la travers, allaient le guetter sur la route qu'il devait suivre.

Effectivement, ceux-ci ne tardèrent pas à voir arriver à toute vitesse, traîné par un chien, une voiture contenant deux femmes et conduite par un homme, dont le signalement répondait à celui qu'on leur avait donné du voleur.

Les gendarmes se portèrent à sa rencontre et l'interrogèrent. Cet homme nia comme un beau diable et leur fit visiter sa carriole, où ils ne trouvèrent en effet pas de lapin; cependant l'un des gendarmes remarqua qu'un paletot, qui était au fond de la voiture, portait des traces de poil de lapin.

Au même instant accourait, tout essoufflée, M^{me} Derussé, bradissant à bout de bras sa mère-lapine et criant: « C'est bien lui qui l'avait prise, je l'ai rattrapé sur la route, il vient de me la rendre; c'est un voleur, arrêtez-le! »

Les gendarmes ont alors mis en état d'arrestation cet individu, un nommé Franck, Constant, et l'ont conduit à la chambre de sûreté, en attendant qu'il soit dirigé sur la prison de Saumur, où il a été mis à la disposition de M. le procureur de la République.

Aujourd'hui, à une heure, Franck a comparu devant le tribunal correctionnel de Saumur qui l'a condamné à un mois de prison.

Vol à Martigné-Brland

On a volé cent pieds de plants et diverses graines à M. Poullain, propriétaire, demeurant au château de la Saulaye. L'auteur de ce vol est inconnu.

Une grève à Trélazé

Ainsi que nous l'avons annoncé, les ouvriers et ouvrières de la manufacture d'allumettes de l'Etat, à Trélazé, sont en grève depuis mardi. Les ouvriers des manufactures de Pantin et d'Aubervilliers ont cessé le travail et résolu de demander à leurs camarades de Marseille, Trélazé et Bèges-Bordeaux de les soutenir. Ceux de Trélazé ont voté la grève à l'unanimité.

Colonie de Mettray

L'administration de la Colonie informe que le chapeau de paille, que portaient les colons, pendant toute l'année, a été remplacé, pour la saison d'hiver, par un béret basque bleu très foncé.

Cet avis est donné pour faciliter la reprise des colons qui pourraient s'évader, et l'administration rappelle à cette occasion qu'une prime de 43 fr. pour un colon, de 20 fr. pour deux et au-dessus est payée à toute personne qui ramène ou qui arrête des évadés.

Une femme et son enfant écrasés par un train

Un accident lamentable est arrivé mercredi, à 4 heures de l'après-midi, sur la ligne de Vierzon à Tours, entre les stations de Saint-Aignan et Thézée.

Une femme qui remplaçait momentanément une garde-barrière, ayant voulu courir après son enfant qui s'était engagé sur la voie, a été broyée avec lui par le train n° 1207.

Le mécanicien avait sifflé pour prévenir, mais il n'avait pas eu le temps de renverser la vapeur.

Une protestation

Les écoles de l'Etat ont été fermées à l'occasion des obsèques de M. Jules Ferry.

Un groupe nombreux d'étudiants de la faculté de Poitiers ont tenu à protester contre

cette manifestation obligatoire, à bien affirmer qu'ils n'entendaient pas honorer la mémoire de Ferry.

Ils se sont rendus à la Faculté, à l'heure habituelle des cours. Après avoir voilé de crêpe les bustes des maîtres de l'école disparus, ils ont affiché une protestation sur la porte des salles, puis ils se sont retirés en silence.

Musicien noyé

Un terrible accident est arrivé mardi soir, au pont de la Varenne, à peu de distance de Poitiers.

Trois musiciens du cirque Bazola faisaient une promenade en bateau lorsque l'un d'eux commit l'imprudence de faire balancer le canot qui chavira, précipitant dans le Clain les trois imprudents.

Deux d'entre eux, qui savaient nager, purent se sauver; mais le troisième nommé Blondin, qui ne le savait pas, coula à pic.

Son corps n'a été retrouvé que mercredi soir.

Blondin laisse une veuve et deux enfants.

État civil de la ville de Saumur

NAISSANCES

Le 23 mars. — Ernest Hupon, rue de Foytevrault.

ASSOCIATION ARTISTIQUE D'ANGERS

SALLE DU CIRQUE (quai Gambetta)

Dimanche 26 mars 1893, à 1 heure 1/2

443^e Concert populaire

Dernière audition de l'Association artistique

Avec le concours de

Eugène YSAÏE, violoniste, professeur au Conservatoire Royal de Bruxelles.

Programme

1. Ouverture d'Obéron (Weber).
2. Troisième concerto pour violon et orchestre (Saint-Saëns). E. Ysaïe.
3. Prélude de Lohengrin (Wagner).
4. Suite fantaisiste pour violon et orchestre (J. Bordier). E. Ysaïe.
5. Andante de la Symphonie en ut mineur (Beethoven).
6. Fantaisie écossaise pour violon et orchestre (Max Bruch). E. Ysaïe.
7. Marche funèbre (Chopin).

Une grande découverte

LA RECONSTITUTION DES VIGNES EN 150 JOURS

Depuis quelque temps, il se passe une véritable révolution en viticulture. La reconstitution des vignobles en 150 jours est chose faite. Plusieurs de nos lecteurs nous ayant demandé des renseignements précis à ce sujet, nous sommes heureux de communiquer ceux que nous tenons de l'obligeance de M. Charles Carichou, de Saumur. Ces documents ont été recueillis dans un de nos grands journaux viticoles.

A première vue, la reconstitution des vignobles donnant du raisin en 150 jours paraît

aussi impossible aux viticulteurs que la prise de la lune avec les dents. Pourtant, la résolution du problème est chose facile.

Actuellement, il est certain que les procédés ordinaires que nous employons sont beaucoup trop compliqués et surtout beaucoup trop longs. Il convient donc de les simplifier dans les mesures que nous offre la science moderne.

Tout le monde sait comment on plante la vigne, le temps et les soins qu'il faut pour lui voir donner les premiers raisins. Cependant, nous allons calculer ce temps et rechercher le moyen de le réduire.

Supposons qu'on ait greffé en avril dernier et planté en pépinière; on laissera en terre jusqu'au printemps 1893. Total, 331 jours.

En avril et en mai 1893, on lèvera la pépinière, on fera le choix de bonne greffe, on taillera les racines, on mettra en place le plant dans la vigne, puis on taillera la pousse à un ou deux yeux. Temps passé: 363 jours jusqu'en 1894.

En avril 1894, on taillera de nouveau, on remplacera les manquants et, si la plantation a réussi, on aura fin septembre des ceps bien formés, qui donneront quelques raisins. Total, 448 jours.

Donc, d'avril 1892 à septembre 1894, il se sera écoulé 880 jours, soit deux ans et demi.

Si nous étudions la vie naturelle de la vigne, c'est-à-dire son existence au point de vue physiologique, nous trouvons que le procédé actuellement employé est un procédé barbare, digne des Gaulois, nos pères.

EXEMPLE: Vous plantez votre vigne; à peine commence-t-elle à vivre, à se former, que vous l'arrachez brusquement. Vous lui coupez ses tiges et ses racines vitales; vous la mutiliez dans tous les sens, et finalement vous la transplantez dans un autre sol, souvent différent de celui où elle a commencé à vivre. Avouez vraiment que la vigne a la vie bien tenace.

Dans ce nouveau sol elle devra donc se créer une nouvelle existence, se former de nouvelles racines, de nouvelles tiges, se refaire enfin une nouvelle vie.

Quoi d'étonnant alors qu'elle ne puisse s'habituer à ce nouveau régime et qu'elle meure, et que cette mortalité dépasse souvent 60 p. 0/0!

Il est temps de réagir contre la tradition défectueuse des siècles. En utilisant les progrès de la science agricole moderne, voici à quoi on est arrivé:

Frappé des moyens défectueux employés jusqu'ici dans la plantation des vignes, un viticulteur de mérite, M. Landa, eut l'idée de faire croître des vignes greffées dans des tubes troncs-coniques remplis de terre, et de transporter le tout dans les champs où elle devra rester définitivement. Les résultats furent merveilleux et dépassèrent toutes les espérances.

verture.

- Que cherchez-vous par ici?
- La batterie de mitrailleuses.
- Vous en êtes?
- J'en suis.
- On aurait dû s'en douter, au tapage que vous faites.

— Que voulez-vous? Quand on arrive.

— Allons! camarade, marchez tout droit pendant une trentaine de pas de ce côté-là et vous trouverez les premières tentes de votre batterie.

— Grand merci, camarade.

— A charge de revanche.

Et Camille s'éloigna dans la direction indiquée.

— En voilà un qui a bu un coup de trop, murmura d'un ton de regret, en se baissant pour reprendre sa place, le soldat qui l'avait renseigné.

Après bien des encombres, le comte de Cresne arriva enfin au terme de sa course; il rencontra un maréchal des logis qui, ne pouvant, sans doute, pas dormir, s'était résigné à fumer sa pipe en plein air, près d'un brasier à demi éteint.

— Encore un volontaire? fit le sous-officier en voyant Camille s'approcher de lui. C'est le troisième de la journée.

(A suivre.)

SOLANGE DE CRESNE

Par E. DE NOVIANT.

Andrée avait les yeux attachés aux lèvres du statisticien.

— Ce que nous avons, madame: à peu près la moitié de leurs troupes actives; quant aux troupes de réserve, nous n'en possédons pas.

— Des chiffres, monsieur, des chiffres, si vous en savez?

— La France peut mettre sous les armes deux cent quatre-vingt-cinq mille hommes d'infanterie et de cavalerie; elle possède neuf cent quatre-vingt-quatorze canons et environ quatre-vingt-onze mille hommes de troupes de dépôt.

— Et la garde mobile? ne la comptez-vous donc pas?

— On a, en effet, madame, parlé d'une garde mobile, mais la vérité est qu'on n'en connaît encore que l'uniforme. Nous avons donc, en ce moment, trois cent soixante-seize mille hommes à opposer à huit cent soixante-six

mille, vous le voyez, c'est peu.

— Au diable les calculs! exclama Camille. Marchons de l'avant... Qui vivra verra.

CHAPITRE III

RÉCIT DE CERTAINS ÉPISODES QU'IL EST BON DE CONNAÎTRE ET QU'IL EST SURTOUT UTILE DE NE PAS LAISSER IGNORER À NOS ENFANTS.

Six semaines plus tard, le riche, l'heureux, le noble comte de Cresne, portant crânement le costume d'artilleur, se rendait au polygone de Vincennes à la recherche de la 3^e batterie du 13^e régiment.

La renommée des canons à balles, le grand bruit qui se faisait depuis quelque temps autour de leur action décisive sur les champs de bataille avait décidé le jeune désœuvré à prendre du service dans une batterie de mitrailleuses.

Après avoir fait ses adieux à sa femme, embrassé une dernière fois sa chère Solange, il allait rejoindre ses nouveaux compagnons.

La lune éclairait de ses rayons incertains toute une forêt de ces petites tentes sous lesquelles les hommes se glissent en rampant et trouvent, quand ils n'ont pas une trop forte corpulence, une place à peu près suffisante pour

étendre leurs membres fatigués. Consolidés par de nombreux cordeaux de tirage qui les relient à des piquets enfoncés dans le sol et leur procurent un peu de stabilité, elles deviennent presque inabornables pendant la nuit pour qui n'est pas habitué à la vie des camps. A chaque pas, on manque de se rompre le col et on n'est pas plutôt relevé qu'on entend la sentinelle lancer son cri:

— Qui vive?

Et puis:

— Passez au large!

Que faire? Camille a bien envie d'aller lui demander comment il doit s'y prendre; mais on n'approche pas impunément d'un factionnaire, surtout pendant la nuit, et le soldat novice ignore les précautions qu'il faut prendre.

Il se résignait à la patience, quand tout à coup sa jambe s'embarrasse dans un cordeau et patatras! le voilà qui tombe à plat ventre sur une tente.

Quatre cris en sortent aussitôt.

— Imbécile!

— Animal!

— Lourdaud!

— Butor!

Et une tête s'encaîdre dans le triangle d'ou-

Des exp...
année m...
plus de 4...
trop long...
inattendus...
En voic...
En avri...
table, tout...
rés...
Les gre...
tubes tron...
de bonne t...
Les meil...
sur 0,06...
ce tube à...
un terrain...
geons, des...
le plant es...
tout, tube...
devra vivre...
La jeune...
milieu ne...
tion; elle...
et donne q...
Actuellem...
irréfutable...
cette année...
tubes tron...
vigne à la...
brés des cep...
tant, ayant...
possédant d...
Or, d'avr...
que 150 jo...
ordinaires...
tement gag...
qui revient...
lage, on a...
bien posséd...
D'où vien...
es son facil...
D'abord l...
bonne comp...
la vigneron...
pauvremen...
besoin de sa...
début de sa...
Essorte, n...
possible, at...
puisque les...
vent pénétr...
Enfin, cha...
ne gêne pas...
contrarié par...
Les tubes...
immense su...
ils sont plus...
couteux que...
En résumé...
nos dirons...
La certitu...
en place...
L'avance d...

Des expériences publiques entreprises cette année même par des gens expérimentés, dans plus de 40 localités (dont l'énumération serait trop longue), ont donné des résultats pratiques inattendus.

En voici le résumé :

En avril et mai, on greffe la vigne sur la table, tout comme par les procédés ordinaires.

Les greffes terminées sont plantées dans des tubes troncs-coniques, préalablement remplis de bonne terre.

Les meilleurs tubes ont une hauteur de 0,25 sur 0,06 et 0,12 de base. La vigne croît dans ce tube à l'abri des insectes et des vers, dans un terrain qui lui est propice, forme des bourgeons, des racines. Quelques mois après, quand le plant est bien enraciné, on transplante le tout, tube, terre et tige dans le champ où elle devra vivre dorénavant.

La jeune vigne se trouvant dans son même milieu ne souffre donc pas de la transplantation ; elle continue à pousser vigoureusement et donne quelques raisins la même année.

Actuellement il est démontré d'une façon irréfutable que les nombreuses vignes greffées cette année en avril et mai, plantées dans les tubes troncs-coniques, mis en place dans la vigne à la fin de juillet, ont donné fin septembre des ceps de 0,60 centimètres à 1 mètre de haut, ayant de grosses tiges très ramifiées et possédant déjà quelques raisins.

Or, d'avril à septembre, il ne s'est écoulé que 150 jours, tandis que, par les procédés ordinaires, il en faut 880. On a donc bien réellement gagné 730 jours, ou deux ans. Ce qui revient à dire que, l'année même du greffage, on a un champ de vigne tout planté et bien poussé.

D'où vient cette grande réussite ? Les causes en sont faciles à déterminer.

D'abord le terrain de chaque tube est de bonne composition, puisqu'il a été préparé par le vigneron lui-même. Cette composition vient puissamment en aide à la jeune plante qui a besoin de soins, car elle est toujours frêle au début de sa croissance.

Ensuite, aucun dérangement de la greffe n'est possible, aucun ravage ne peut avoir lieu, puisque les vers, insectes et parasites ne peuvent pénétrer dans les tubes.

Enfin, chaque groupe de racines étant isolé, ne gêne pas ses voisins et n'est ni affamé ni contrarié par les mauvaises herbes.

Les tubes troncs-coniques ont un avantage immense sur la reconstruction des vignobles. Ils sont plus simples, plus pratiques et moins coûteux que les autres procédés.

En résumant les avantages de cette méthode, nous dirons que l'on peut compter sur :

La certitude de 95 0/0 de réussite à la mise en place ;

L'avance de deux ans sur la récolte pleine ;

L'économie de 40 à 50 0/0 sur le bois de porte-greffe.

Dorénavant, rien à craindre du ver blanc, des taupes ni des autres insectes. Plus de greffes décollées ni de racines cassées à l'arrachage. Possibilité de pouvoir planter en toute saison, suivant les besoins. On ne saurait donc trouver de procédés plus économiques.

Quant au prix de revient d'un hectare de reconstruction de vignoble par les tubes troncs-coniques, comparé avec les procédés ordinaires, il est si sensible qu'il n'y a plus à hésiter.

Les procédés ordinairement employés reviennent à 1,334 fr. l'hectare, pour ne commencer à produire qu'un peu de raisin la troisième année.

Les procédés nouveaux ne reviennent, eux, qu'à 782 fr. l'hectare tout planté, en état la première année, et donnant quelques grappes de raisin au 150^e jour de sa plantation et un quart de récolte garanti la deuxième année.

A MM. les viticulteurs de conclure.

Voilà donc une découverte qui procure à l'agriculture une économie de 43 0/0, ce qui n'est pas à dédaigner.

Cette découverte sera certainement appréciée par le monde agricole, car elle est appelée, dans un avenir très prochain, à reconstituer, à peu de frais, nos vignobles français détruits par le phylloxéra.

BROTHIER DE ROLLIÈRE,
Ingénieur agricole Conseil,
Membre de la Société des Agricul-teurs
de France.

NOUVELLES MILITAIRES

L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE GUERRE

L'admission à l'École supérieure de guerre est de plus en plus recherchée par nos officiers.

On compte, sur 490 candidats, cent soixante-cinq admissibilités à l'examen oral qui vient de commencer à Paris.

Les dix premiers admissibles sont : MM. de Thomasson (artillerie), de Mitry (cavalerie), Demay et Pellé (artillerie), Riberpray (génie), Stain, Lejay et Leroy (infanterie), Masselin (artillerie) et Demetz (zonaves).

BULLETIN FINANCIER

Paris, le 23 mars 1893.

La perspective de la chute du ministère a été escomptée en hausse par la Bourse qui estime qu'un ministère nouveau ne pourra qu'être meilleur que celui que nous avons. Le 3 0/0 remonte à 97.32 et le 4 1/2 à 106.07.

L'action de la Banque de France reste à 3,920 fr.

Le Crédit Foncier est en ferme tendance à 988. Les prêts autorisés dans le dernier conseil sont de 3,635,613 dont 3,248,395 en prêts fonciers et 407,017 en prêts communaux.

La Société Générale conserve au comptant le cours de 475. Un acompte de 6.25 sur le dividende de 1892 ayant été payé en octobre dernier, le solde du dividende, fixé à 12.50, est de 6.25.

L'assemblée générale du Crédit Lyonnais est convoquée à Lyon le 6 avril prochain. On sait déjà que le dividende proposé sera de 30 fr.

Le Comptoir National d'Escompte cote le pair. On constate par son bilan au 28 février que le chiffre d'affaires est en augmentation sur le mois de janvier de 6 1/2 millions.

Les obligations Immeubles de France sont très recherchées en raison de leurs chances de remboursement à 1,000 fr. Les 3 0/0 cotent 388 fr. et les 4 0/0 470.

Les Chemins Economiques valent 426 fr.

CH. HEYMAN et Co,

10, rue du Quatre-Septembre, Paris.

FAITS DIVERS

MORTE A 111 ANS

M^{me} Dubosc vient de mourir à Pavilly (Seine-Inférieure), dans sa cent onzième année.

M^{me} Dubosc était née dans cette commune le 10 mai 1782. Elle laisse une nombreuse descendance composée de près de trois cents personnes.

Détail curieux : M^{me} Dubosc avait une peur terrible du chemin de fer ; il y a une trentaine d'années, ayant un héritage à toucher à Rouen, elle se rendit dans cette ville en diligence, refusant absolument de prendre le train.

Dans une réunion publique.

L'orateur lyriquement :

— Oui, citoyens, je serai toujours, avec ceux, et ils sont nombreux, qui portent la triste livrée de la misère !

Une voix au fond de la salle :

— N'parle donc pas de leur livrée ; tu vas leur y faire coller vingt francs d'impôts !

Le Rob Lechaux Fortifie le Sang

Ce précieux médicament est préparé par un honorable Pharmacien de Bordeaux, M. Lechaux, qui envoie gratuitement à qui la demande une excellente brochure (60^e édition) sur la régénération du sang, et expédie 3 flacons Rob Lechaux, franco de port et d'emballage, contre mandat 12 francs ou 6 flacons pour 24 francs.

La célébrité dont jouit depuis si longtemps la Pâte Regnaud est due à ses propriétés remarquables pour la guérison des rhumes, catarrhes, coqueluches, asthmes, enrhouements et affections de poitrine. Ces propriétés ont été hautement signalées dans plusieurs journaux de médecine et notamment dans la Gazette de santé et la Gazette des Hôpitaux.

L'emploi simultané du Sirop de Regnaud et de la Pâte Regnaud donne un soulagement beaucoup plus rapide et abrège la durée du traitement. En ce cas, la Pâte Regnaud est le médicament de choix pendant le jour, le Sirop pour la nuit.

Dernières Nouvelles

L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE AU SÉNAT

Aucune nouvelle candidature ne surgit à l'horizon.

M. Constans s'agite beaucoup, parle longuement à tous les sénateurs, répétant qu'il n'est pas candidat, mais on sait ce que parler veut dire. Si ses collègues lui donnent la majorité, il acceptera.

Les partisans de M. Magnin continuent leur campagne en sa faveur.

Quoi qu'il en soit, une orientation sortira de la journée d'aujourd'hui.

La réunion de groupes sera très vraisemblablement suivie d'une assemblée plénière.

LA GRÈVE DES MANUFACTURES D'ALLUMETTES

Les délégués des ouvriers en grève se sont présentés hier à la Chambre, où ils ont eu une entrevue avec MM. Goussot, de Soland, député d'Angers, et MM. Baudin, Ferroul, Boyer et Jourde.

Ils ont exposé à ces messieurs leurs revendications, dont les principales sont :

1^o Augmentation de 15 0/0 des salaires aux pièces qui avaient été diminuées de 40 0/0 par la Compagnie fermière de 1875 à 1889 ;

2^o Augmentation des salaires pour le personnel payé à l'heure, dont le prix serait fixé à 30 centimes au lieu de 45 pour les ouvriers, et de 40 au lieu de 35 pour les ouvrières ;

3^o Mesures d'hygiène dans les ateliers ;

4^o Réintégration de l'ouvrier Deroy, dont le renvoi a été l'une des causes déterminantes de la grève ;

5^o Déplacement de certains contre-maîtres.

UNE FEMME CONDAMNÉE A MORT

La Cour d'assises d'Aix a jugé hier la femme Carmagnole, accusée d'avoir empoisonné son mari.

C'est avec de la liqueur de Fowler que la femme Carmagnole a perpétré son crime.

Le jury a rapporté un verdict affirmatif à la suite duquel la femme Carmagnole a été condamnée à la peine de mort.

ÉPICERIE NOUVELLE

F. CHAUVEAU

Rues d'Orléans et Beaurepaire, SAUMUR

Pois moyens,	1/2 litre	0,50	litre	0,95
— extra,		0,60		1,10
— très fins,		0,70		1,60
— extra fins,		0,95		1,75
Haricots verts,		0,50		0,90
— extra recommandé,		0,55		1,00
— extra fins,		0,90		1,60
Flageolets,		0,60	et	0,90
Asperges,	la boîte,	1,25	et	1,80
Haricots de Hollande, Sardines fumées, Morue d'Islande,				
Conserves par 5 kil. hors ville, déduction des droits d'octroi.				

Le Gérant : G. JOUAUST

154 Feuilleton de l'Écho Saumurois

SUZANNE D'ESTOUILLE

PAR

Le Marquis DE FOUDRAS

Quand la lecture fut terminée, tous les regards se tournèrent du côté de mademoiselle de Royan pour implorer les détails que Suzanne l'autorisait à donner. Chacun avait un vague instinct de sympathie pour cette noble et courageuse jeune fille, et tout le monde éprouvait le besoin de l'alimenter par la connaissance parfaite de toutes ses vertus.

Ce fut un grand bonheur pour Claire que d'avoir à raconter le dévouement de son amie, et tout ce qu'elle en savait était si présent à sa pensée, qu'elle ne fut pas dans la nécessité de rassembler ses souvenirs pour commencer son récit.

Elle dit d'abord leur rencontre, ou plutôt leur première entrevue avec le chevalier dans la cour des Messageries. Elle peignit en termes chaleureux et pittoresques l'aspect à la fois misérable et farouche du vieux proscrit, et l'étroite douloureux qu'elle ressentit lors-

qu'elle apprit le lendemain que Suzanne était partie avec lui, la faisant passer brusquement de ses illusions sur l'arrivée d'un oncle millionnaire à la croyance d'un enlèvement par un bandit qui s'était présenté comme le parent attendu. Elle ne s'arrêta pas à la peinture de ses douleurs personnelles, ainsi que n'eût pas manqué de le faire une jeune fille égoïste ou affectée, mais elle passa rapidement à sa réunion inattendue avec Suzanne dans le salon de madame la surintendante, et elle donna alors tous les détails qu'elle pouvait donner sur les malheurs si longs de cet oncle, sur son passé douloureux, sur ses vertus présentes, et enfin sur l'acquisition du vieux manoir de sa famille, dans lequel le pauvre chevalier allait rentrer sans même se douter qu'il fût encore debout. Tout cela fut dit avec cette éloquence simple et entraînante du cœur que possède, surtout quand ils aiment, ceux qui ne croient pas l'avoir.

Madame Granval, madame Reinach et la dame de compagnie de mademoiselle Loubert, pauvre fille opprimée dont nous n'avons pas parlé, parce qu'elle tenait une trop petite place dans le monde, ne pouvaient retenir leurs sanglots pendant ce récit : Éléonore, qui ne trou-

vait pas facile d'imiter une émotion qui avait des signes aussi visibles, y suppléait par quelques exclamations heureusement placées ; M. Verne portait sur son visage la touchante pâleur de l'attendrissement d'un homme ferme et courageux ; Léonce, seul, était qu paraissait être dans sa situation morale habituelle.

— Oh ! oui ! mille fois oui, elle est excusable, s'écria madame Granval en portant à ses lèvres le billet de Suzanne ! Elle devait avant tout achever sa noble entreprise. Mais c'est une sainte que cette fille !

— Que de courage ! dit madame Reinach.

— Que de résignation ! ajouta la dame de compagnie de mademoiselle Loubert.

— Quel noble orgueil ! continua celle-ci.

— Quel dévouement ! reprit Verne.

— Mon fils, resterez-vous donc seul silencieux ? demanda d'un ton de surprise la baronne, après avoir attendu quelques instants l'exclamation de Léonce.

— J'admire comme vous, ma mère ; comme ces dames, comme Verne, mais je m'étonne moins, parce que je vis avec mon admiration depuis que je connais mademoiselle d'Estouville. Quand elle est partie, j'ai compris d'abord qu'elle allait accomplir quelque chose de

grand et de saint, et je me suis toujours attendu à l'apprendre tôt ou tard ; voilà pourquoi je vous parais froid, ma mère. J'ai partagé vos regrets lors de ce départ, mais je n'ai jamais eu d'inquiétude sur ses conséquences : son cœur ne pouvait pas la tromper.

— Ah ! monsieur Léonce, s'écria mademoiselle de Royan, vous êtes bien digne de l'aimer, car personne ne la comprend mieux que vous ! Je me crois presque coupable quand je vous entends ; hélas ! je l'ai accusée d'ingratitude et d'imprudence.

— Je ne sais que ce qu'elle m'a appris, répondit Léonce en rougissant ; c'est sans doute pour cela que je l'ai si bien devinée.

La baronne et M. Verne échangèrent un regard d'intelligence. Éléonore le surprit au passage.

— Quel malheur, dit-elle, qu'avec des sentiments si élevés, elle soit dans une situation aussi médiocre !

(A suivre.)

Au Palais, pendant une suspension d'audience :
— Ce Cornélius Herz, quel chevalier d'industrie !

— Oh ! chevalier !... Vous pouvez bien dire grand-croix !

